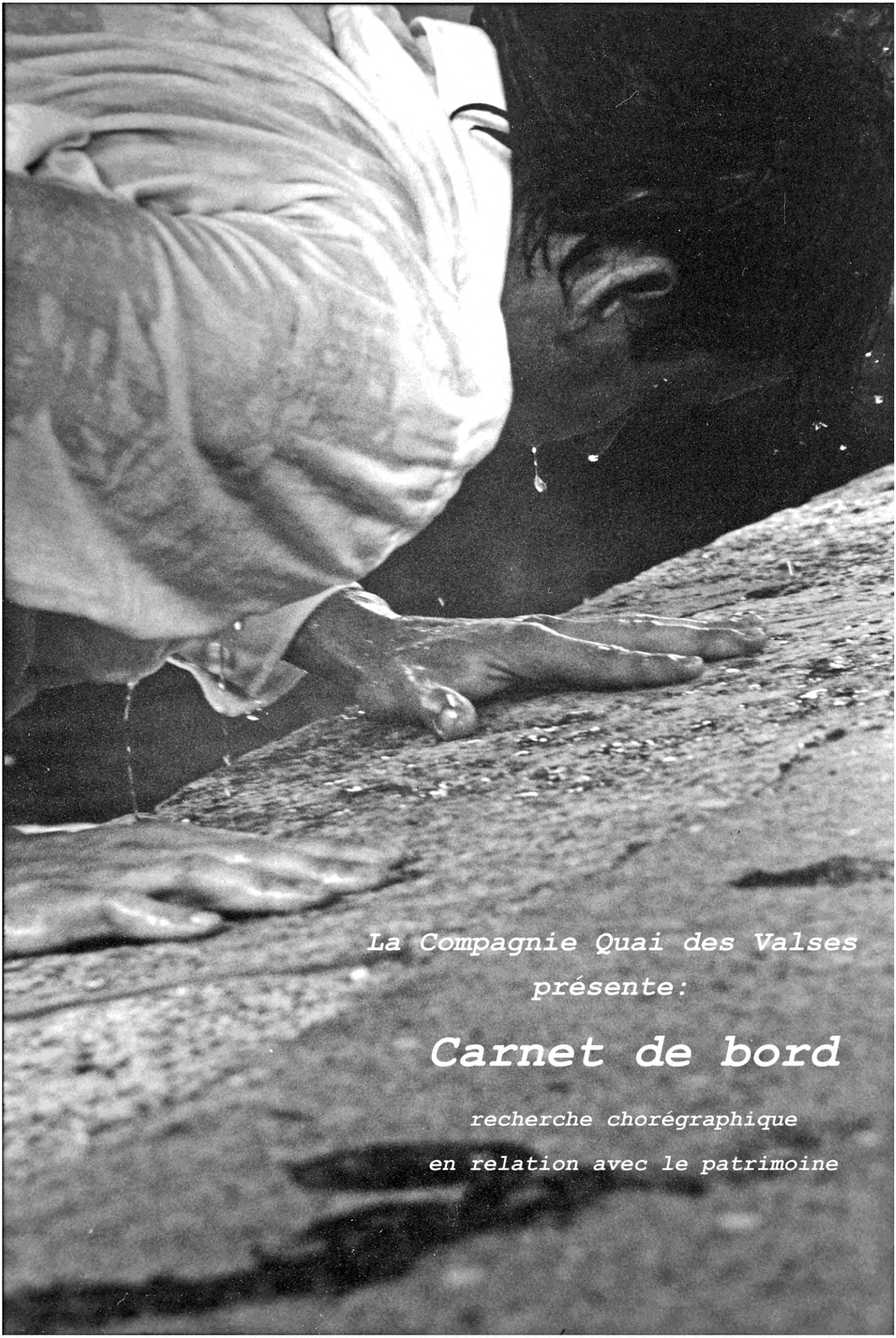


La Compagnie Quai des Valses

présente:

Carnet de bord

recherche chorégraphique

en relation avec le patrimoine

Préambule

Ce dossier relate succinctement trois expériences chorégraphiques menées sur différents sites.

Cette recherche, en relation avec le patrimoine, ne se limite pas aux “vieilles pierres”: cela concerne des lieux symboliques désignés par une communauté comme étant représentatifs d'une spécificité culturelle (sites historiques, friches industrielles, patrimoine religieux,...)

Ce carnet de bord a pour objectif de faire partager la démarche de création afin de susciter de nouveaux projets.

Carnet de bord

Chorégraphe: Gaëlle COURTET, Cie Quai des Valses

Mener une recherche chorégraphique sur les lieux qui ne sont pas traditionnellement des espaces de représentation m'est venu un peu par hasard et, petit à petit, s'est transformé comme l'un des axes majeurs de mon propos artistique.

A l'origine il s'agit d'un duo que j'ai écrit en 1999, avec mon partenaire Eric Delpech, qui traitait de la “mutation” avec en toile de fond celle qu'a vécu le port de pêche de Lorient dans les années 80. Ce travail nous avait conduit à nous immerger dans l'ambiance portuaire pendant environ six mois pour recueillir des interviews de personnes pouvant apporter leurs témoignages. Ce collectage avait permis de créer la bande son du spectacle, qu'il situait, de fait, dans un contexte social.

A l'issue de cette expérience, je ne parvenais pas à quitter le port, j'y revenais sans cesse, conquise par son ambiance calme, feutrée, rude, propice au recueillement.

J'ai prêté attention aux murs, aux fissures, au sol, aux différentes sources lumineuses, à ces endroits désertés et petit à petit m'est venu l'idée de travailler à partir d'une criée qui n'avait plus d'usage professionnel. Je souhaitais adapter le duo que je venais d'écrire, le confronter à la matière qui me l'avait inspiré. Ce projet n'a jamais vu le jour, mais il est resté ancré dans un coin de ma tête.

Quatre ans plus tard, sollicitée par la Mairie de Port-Louis j'ai proposé de réfléchir à une création qui tiendrait compte de la ville elle-même, sur un lieu porteur d'histoires.
En mai 2003, j'ai proposé “Matières I” dans la Grande Poudrière de Port-Louis, en novembre “Matières II” dans la salle de l'Océanis de Ploemeur, en mai 2004 “Les murmures des poullos” dans l'ancien lavoir de Port-Louis.

Ces trois expériences m'ont confortée dans le désir de poursuivre cette démarche.

Du point de vue de l'écriture de la danse elle même, c'est le plaisir de s'abandonner à la quête de nouvelles sensations, avec le désir d'une rencontre attentionnée et attentive, le corps en éveil, laissant le mouvement s'interroger, se transformer, épouser les contours et les formes mais aussi devenir la matière elle-même en une sorte de fusion avec le support.

“Les choses ont leur secret, les choses ont leur légende mais les choses nous parlent si nous savons entendre.” Ces vers de Barbara illustrent bien là mon propos de recherche, à la fois ancré dans une réalité, s'en détachant, pour proposer un autre vie à un lieu transformé en scénographie, clé de voûte de la chorégraphie.

PORT-LOUIS, LA GRANDE POUDRIERE, MAI 2003:

MATIERES I

Photographie: Yann Dugay

Projet pour deux danseurs
Lieu: Grande Poudrière de Port-Louis

La Grande Poudrière est un vieux bâtiment militaire d'un mur d'enceinte, dans laquelle était entreposée la poudre à canon du roi de France vers 1650.

Cet édifice est en pierre et les rares ouvertures ont été comblées il y a longtemps. Il est divisé dans sa hauteur par des poutres et dans sa largeur par des piliers de bois, le tout formant une sorte de mezzanine.
C'est un lieu froid et humide dont les murs s'effritent lorsqu'on y prend appui.

J'ai pensé à un lieu de travail, que j'ai transposé dans une esthétique évoquant un garage des USA des années 30. Je me suis inspiré de l'univers des frères Cohen dans leur film “O'brothers”.Un milieu masculin un peu absurde et déjanté, qui tourne sur lui-même, ludique et pathétique à la fois.

Au fur et à mesure que la pièce se déroulait, les deux danseurs qui évoluaient sur la charpente, les murs, sur le sol faisaient s'effriter les parois rendant la pièce plus sonore. Leurs pieds raclaient le sol dans cet espace clos, dessiné par les ombres des poutres et de la charpente.

L'écriture de la danse s'est effectuée en deux étapes. Dans un premier temps j'avais chorégraphié un duo à partir des deux danseurs, l'un venant du mime et de la danse contemporaine, l'autre de la capoeira. Je les ai mis en relation à partir d'un principe d'écriture sur le contact qui repose sur la complémentarité des corps. C'était une manière de se saisir de leurs spécificités et de leur imposer un langage commun.

Ensuite, nous avons adapté ce duo au lieu, recherchant les connexions possibles. A cela s'est rajouté l'écriture sur le lieu lui-même, c'est à dire une recherche sur sa spécificité, ses matières en tentant d'utiliser toutes ses aspérités.

C'est à partir de cette recherche sur le mouvement, de la complémentarité des corps entre eux, de la rencontre des corps et du lieu qu'est apparu un univers, une atmosphère particulière.

Cela m'a rappelé les vers de Barbara: travailler à partir des lieux c'est aussi d'une certaine manière, laisser les lieux s'exprimer.

J'ai découvert graduellement ce qui petit à petit surgissait, s'échappait de la recherche dont je ne souhaitais pas forcément tout maîtriser, en une sorte de balance entre le faire et le laisser faire.

TELEGRAMME DU 29/05/2003

Danse. Il y a « Matières » à la poudrière de Port-Louis

● *Eric Delpech et Grégory Espitalier interprètent une version de « Matières » sentie dans la grande poudrière de Port-Louis.*

Ce soir, la compagnie de danse contemporaine Quai des Valses interprète « Matières », dans le cadre du festival « Avis de temps forts », à Port-Louis. Ce duo dansé est pensé et donné dans les murs de... la grande poudrière.

Les lieux d'expression ont décidément bien du sens pour Gaëlle Courtet, danseuse et chorégraphe de la compagnie Quai des Valses. Au point d'en faire l'un des paramètres essentiels à sa création.

Chorégraphie variable

Ainsi qu'elle l'explique « Matières » ne serait pas une pièce finie, figée dans l'énoncé chorégraphique une fois pour toute. Non. « Matières » se veut propos à géométrie variable, directement adapté voire, carrément inspiré du lieu dans lequel la chorégraphe choisit de s'exprimer : dire en utilisant le même alphabet, mais en usant d'une liberté lexicale ou syntaxique qu'il convient justement d'explorer, de triturer comme on se cogne aux murs d'un espace clos.

Nourrir

Un parti pris récurrent. Dans ce projet, que « Quai des valses » a décidé d'ériger au rang de « concept ». Dans le processus créateur de mademoiselle Courtet et son complice Eric Delpech, plus largement : sur la place lorientaise, Quai des Valses s'est notamment fait connaître en travaillant sous la criée du Port de Pêche. « Pour le moment, je cherche à réfléchir sur l'environnement de la danse avant même de penser la chorégraphie. C'est le lieu qui interroge le mouvement », pose Gaëlle Courtet en précisant tout particulièrement s'intéresser à la mise en lumière de ces lieux improbables : « Je la considère comme une réelle matière ».

Qu'est ce que suscite naturellement tel ou tel espace : courir, se cacher ? De la peur, de l'enfermement de la sérénité ? Le corps traduit et construit le dialogue dans la confrontation.

Effet vertueux pas forcément calculé : la danse contemporaine sort de ses temples pour aller à la rencontre de l'autre public.

Résidence de création

A Port-Louis, « Matières » est née au cours d'une résidence de création : « Lorsque le service culturel nous a proposé ce travail, nous avons fait le tour des différents lieux possibles. La grande poudrière correspond parfaitement. Nous y bossons depuis 15 jours avec Eric et Grégory Espitalier, un spécialiste de capoeira ».

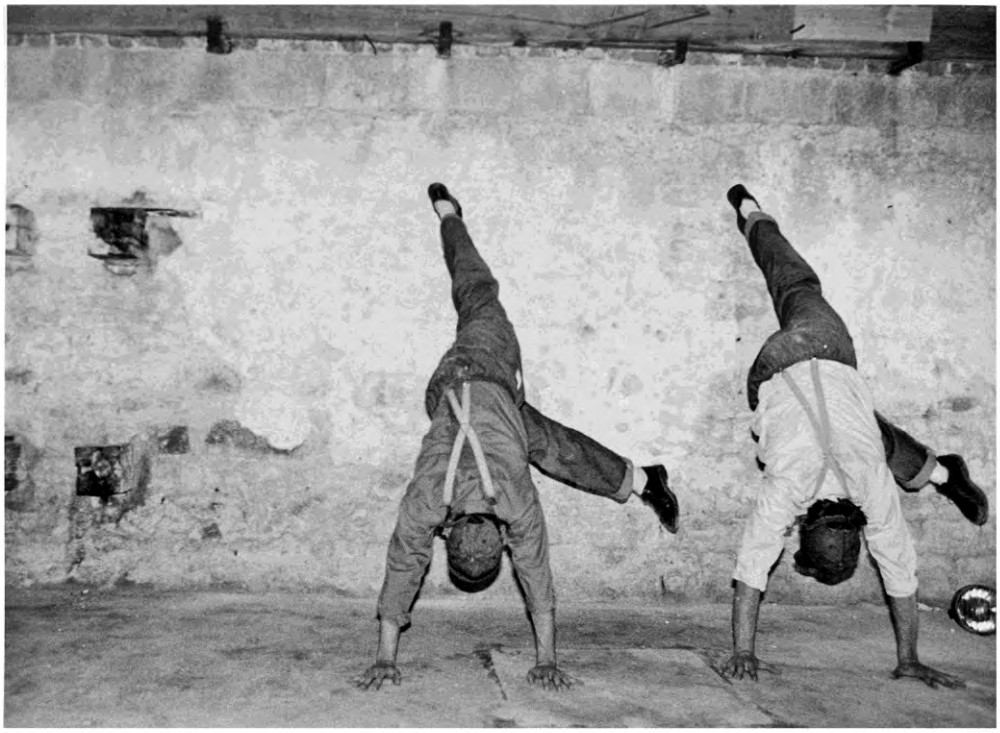
Après cette aventure, Quai des Valses sera accueilli à l'Océanis de Ploemeur pour une nouvelle version de « Matières ».

Aujourd'hui, Gaëlle Courtet est à la recherche d'un lieu « à dominante métallique » pour expérimenter une nouvelle forme de « Matières ».

Olivier Scaglia

Trois représentations (20 mn chacune, accès gratuit) sont programmées à 17 h 30, 19 h 30 et 20 h 30. Pour trouver la grande poudrière, suivre les remparts sur 200 m à partir de la citadelle de Port-Louis.

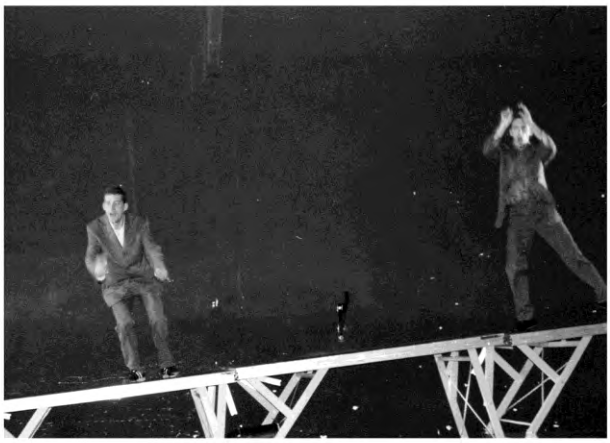
Photographie: Yann Dugay



Photographie: Yann Dugay

PLOEMEUR, OCEANIS, NOVEMBRE 2003

MATIERES II



Projet pour 4 interprètes: 2 danseurs et 2 musiciens.
Lieu: Salle de l'Océanis à Ploemeur

Ce projet s'est révélé plus difficile. En effet, l'Océanis étant un lieu de diffusion, un lieu de passage, il n'offre pas autant d'aspérité, de spécificité qu'un lieu historique.
A l'origine, je souhaitais mener ma recherche à partir de la lumière: le découpage de l'espace, la matière de la source lumineuse elle même (lumière crue, diffuse...)

Malheureusement, les conditions n'ont pas permis de mener cette étude. J'ai réorienté mon projet en travaillant avec deux musiciens souhaitant dès le départ les imposer comme interprètes au même titre que les danseurs. J'ai cherché à définir quelles pourraient être leurs relations, avec ce même souci qui consiste à la fois à individualiser les personnes tout en les rendant perméables à la relation à l'autre. J'ai poursuivi mon étude sur la complémentarité des corps. Virtuose ou pas, la mise en avant de leurs complicités possibles pose un regard sur les relations humaines que j'aime donner à voir. Loin de les éloigner, leurs différences rendent leurs relations intéressantes, bouleversant leurs habitudes, leur manière de se mouvoir sans pour autant se perdre.

A partir de la salle elle même, j'ai cherché à tirer parti de l'espace, de la couleur du lieu et de certaines petite originalités.
L'Océanis est un très grand espace dont l'ouverture de la scène est de seize mètres sur douze de profondeur. Je l'ai "augmenté" en faisant quelques sorties de scène comme si cet espace n'était pas encore suffisant.
J'ai travaillé à partir de praticables entreposés au fond de la scène en créant une sorte de rampe évoquant un décor urbain, gris métallisé et suggérant une ligne de fuite.
Je me suis servi de crochets situés au fond de la scène pour écrire une danse "suspendue" et d'un rideau qui s'est transformé en accessoire.

L'essentiel du spectacle s'est porté sur la relation de ces quatre hommes, sur l'étude d'un univers masculin.

Télégramme du 10-11-2003

« Matières » : une exploration de l'espace scénique

● *400 scolaires ont découvert la danse contemporaine avec Quai de valses.*

La compagnie de danse « Quai des valses » a proposé, cette semaine, sa nouvelle création, « Matières », à Océanis, au cours de deux séances scolaires et une séance tout public.

Le travail de la compagnie a débuté en juillet, à Océanis, soutenu par le service culturel et le service communication de la ville. Gaëlle Courtet, chorégraphe, a voulu explorer l'espace scénique dans toute sa nudité. Le travail d'investigation qu'elle a fourni a permis à ses danseurs, Eric Delpech et Greg Lhospitalier, d'évoluer dans un climat de toute liberté.

Un challenge mutuel

Afin d'ouvrir les horizons de sa création, Gaëlle a fait appel à deux musiciens professionnels : Gus et Fanch, de Mecaphone. Cette rencontre danseurs-musiciens, dans une forme d'échange et d'ouverture de compétences, alliée à une prise en compte de l'espace dans sa globalité, donne lieu à une chorégraphie dynamique, vivante et abordable. Le résultat de cette rencontre fut aussi cette incroyable complicité entre les quatre protagonistes qui se sont donnés au-delà de leurs limites, dans une forme de match, de challenge mutuel, jusqu'à la conclusion en forme d'interrogation sur l'avenir du métier d'artiste; un clin d'œil à l'intermittence.

Les 400 élèves de primaire se sont laissés embarquer sans résistance dans l'univers de la compagnie et on a même pu les entendre réagir en interactivité avec les danseurs. Cette approche originale de la danse contemporaine a revêtu un côté ludique et bénéfique à l'éveil de ce jeune public, émerveillé par le travail des artistes.

La soirée tout public du vendredi, avec une centaine de personnes présentes, a confirmé le talent de la compagnie locale. Il est à souhaiter qu'après le « Matières » de Port-Louis, « Matières 2 » à Ploemeur, le concept se décline dans de nouveaux lieux originaux et innovants.

Ouest-France du 10-11-2003

Quand la danse contemporaine sort de sa réserve

Quai des Valses a séduit le public

La compagnie de danse lorientaise présentait vendredi soir à Océanis un ambitieux spectacle expérimental sur l'interaction du lieu, de la personnalité des danseurs, du son, de la lumière et du mouvement.

La compagnie Quai des Valses dont les créateurs, Gaël Courtet et Eric Delpech, ont été au cœur de l'aventure du Bal Moderne à Chaillot et en tournée européenne, et les participants du spectacle Matières, Mécaphone et Gregory Espitalier.

Faisant suite à un premier spectacle élaboré dans un autre lieu, la chorégraphe Gaël Courtet et quatre danseurs ont utilisé l'espace de la salle de l'Océanis, où ils se trouvaient en résidence cet été, pour présenter une création autour des matières présentes. Les deux protagonistes du groupe Mécaphone, bien connu dans la région lorientaise, le danseur Eric Delpech, cofondateur de la compagnie avec sa compagne Gaël, et Gregory Espitalier, un jeune homme imprégné de culture urbaine, capoeriste depuis deux ans et engagé dans l'expérience de la danse pour l'occasion, ont donné toute la dimension à cette intrigante rencontre.

S'emparant des murs, des rideaux de scène, des praticables assemblés en une sorte de pylône électrique brisé barrant le fond de l'espace, les quatre ont donné la vision d'une rencontre polarisée par la musique, se croisant, s'approchant, se repoussant dans l'énergie de la lumière et du son des instruments présents sur scène comme des acteurs à part entière. Un événement artistique et sportif à suivre. « **Pour moi c'est une aventure née de l'envie de bouger** », conclut Grégory.

PORT-LOUIS, LE LAVOIR DES RECOLLETS, MAI 2004

LES MURMURES DES POULLO

Projet pour quatre interprètes: deux chanteuses, un danseur, une danseuse.
Lieu: le lavoir des Recollets de Port-Louis

Dès le départ, j'ai souhaité aborder la thématique de la féminité et de l'inscrire dans ce lieu symbolisant lui même un univers féminin.

Outre le fait qu'il soit en pierre, composé de trois grands bacs où l'eau de la fontaine des poullos circule encore, ce lavoir a la particularité majeure d'être un lieu ouvert en forme d'arène. Cet aspect a été déterminant vis à vis de la relation au public qui a pu par bribes observer la pièce se construire.

Les spectateurs s'installaient sur les murets de pierre, nous regardant mener notre recherche en contrebas, nous questionnant parfois ou nous apportant leurs témoignages.

J'ai utilisé la pierre, les reliefs, l'eau... Toute la recherche de mouvements a été élaborée à partir du lavoir.

J'ai pensé aux “Causeuses” de Camille Claudel, puis à son homologue masculin, Rodin. Leurs sculptures m'ont toujours fascinée. Fragiles et puissantes à la fois, je me suis fortement inspirée de leur univers.

J'ai imaginé des fantômes, des spectres d'anciennes discussions, d'anciens secrets jaillissant des pierres, circulant dans les bacs, flottant sur l'eau... Tendres, abandonnées, en lutte..., j'ai cherché à évoquer différents visages de la féminité, sacralisant chaque instant, à la manière d'un étrange rituel.

Maricke Fiorini, l'une des chanteuses-danseuses était enceinte de six mois lors du spectacle, une aubaine quant à la thématique, l'occasion aussi de mettre en scène un corps si particulier qui s'arrondissait au fil des répétitions.

Eric Delpech avait un rôle un peu à part dans le spectacle. Il évoquait pour moi un des aspects de la condition masculine: celui qui grandit dans le ventre de la mère et celui qui plus tard permet l'enfantement. Je me suis souvenue de la phrase de Michel Onfray “tous les corps, masculins et féminins, procèdent de cette immersion primitive dans un ventre de femme.”

L'“état” de Maricke évoquait le lien, la communion entre le masculin et le féminin.

Pour ce projet, j'ai souhaité ne pas dénaturer le lieu par des installations techniques. Seules s'élevaient les voix sans artifices, le clapotis de l'eau, les frottements sur le sol et les pierres donnant une étrange impression de silence, de temps suspendu.

Télégramme du 13-05-04

LORIENT

Quai des valses épouse la pierre du lavoir des Récollets

La compagnie Quai des Valses est en résidence de création à Port-Louis, depuis trois semaines. Vendredi 21 mai, les artistes donneront en public la première de leur création contemporaine.

Gaëlle Courtet et Eric Delpech ont quitté provisoirement la scène pour le lavoir des Récollets, haut lieu de mémoire des femmes de marins. Ils y ont invité Christelle Haüsler, 27 ans, et Maricke Fiorini, 24 ans, toutes deux férues de chant sacré et de mélopées irlandaises. Leur création contemporaine réchauffera les vieilles pierres du lavoir, le vendredi 21 mai, à 18 h 15 et à 20 h.

● *Gaëlle Courtet et Eric Delpech sont en résidence de création au lavoir des Récollets depuis trois semaines. Ils y ont invité Christelle Haüsler et Maricke Fiorini.*

Des lieux de vie oubliés

Dans sa quête du patrimoine, Gaëlle Courtet est à la recherche d'une perspective : l'envie de (re) découvrir des lieux et des atmosphères de vie. « Je parviens à m'étonner. Ce lavoir des Récollets présente beaucoup de contraintes (dureté de la pierre, froideur et humidité), mais il pousse à une quête de soi », dit-elle.

Les voix de Christelle et Maricke se conjuguent au gargouillis de la fontaine et aux sifflements du vent qui entre par les larges fenêtres, ouvertes sur les quatre bassins situés en contrebas et qui ont été, avant-guerre, le théâtre du quotidien des Port-Louisiennes. Dans ce Murmure des Poullo, l'ambiance est chargée d'histoire et ça se sent. Le lavoir est le témoin qui veille et qui fige dans le temps des gestes et des habitudes qui dépassent la simple utilité du battage du linge. Le public est invité à s'y déplacer et à changer d'angle de vue.

Un relief qui résonne dans le corps

Les danseuses rappellent en leur sein la fragilité des corps qui ont épousé la froideur de la pierre et des éléments. Maricke est enceinte de six mois (l'homme n'est jamais loin, comme l'atteste la présence du danseur), pourtant... sa grâce touche le passant. Son mouvement est souple et élancé, longuement répété. Les danseurs évoquent la puissance des sculptures de Rodin et de Camille Claudel, façonnées dans la matière des corps... « Les corps s'arrachent du sol », a confié Gaëlle Courtet, la danseuse chorégraphe.

Dans ce lieu des secrets enlevés par l'eau vive, le spectateur réapprendra à entendre les complaintes des lavandières condamnées à revivre toujours la même chose.

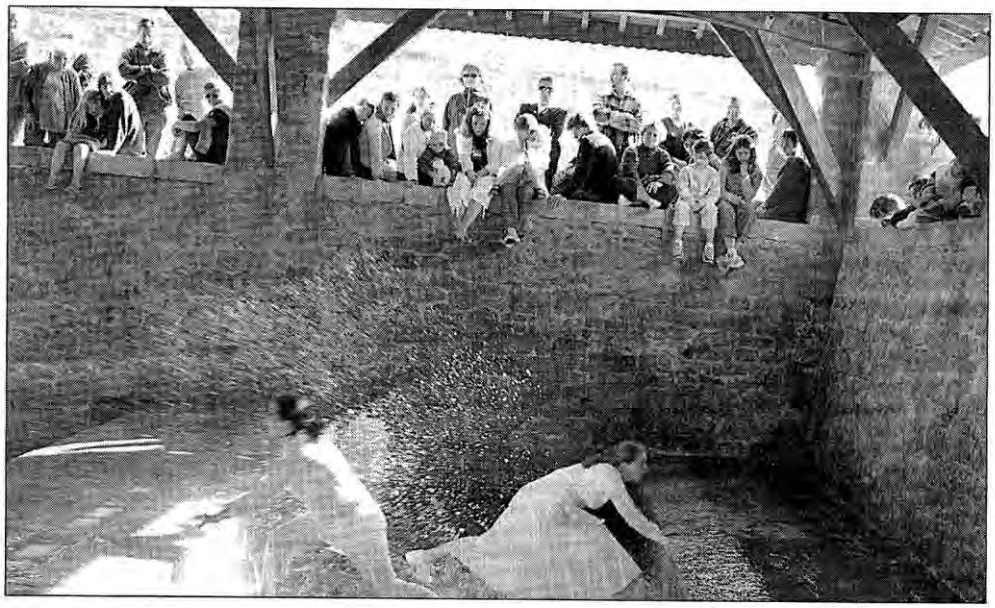
Vendrerdi 21 mai, à 18 h 15 et 20 h, création contemporaine par la compagnie Quai des valses, au lavoir des Récollets, à Port-Louis.

Ouest-France du 22-05-04

Hier soir, le spectacle de la compagnie Quai des Valses a fait sensation

Avis de temps fort danse avec le succès

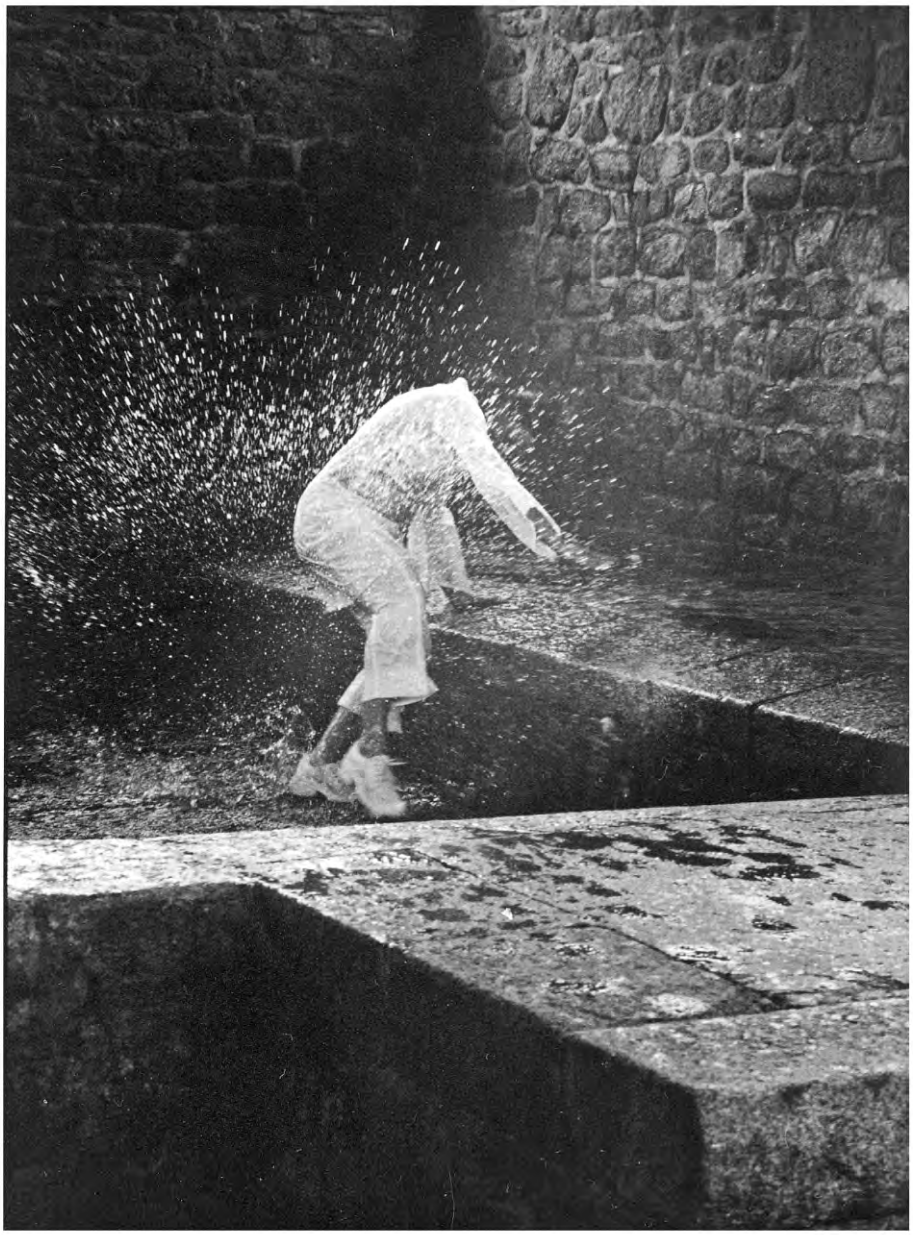
Le festival *Avis de temps fort* de Port-Louis se poursuit ce samedi après avoir déjà engrangé de forts beaux instants. Dernier exemple en date, le nouveau spectacle de danse contemporaine de la compagnie Quai des Valses. Fort applaudi hier soir.

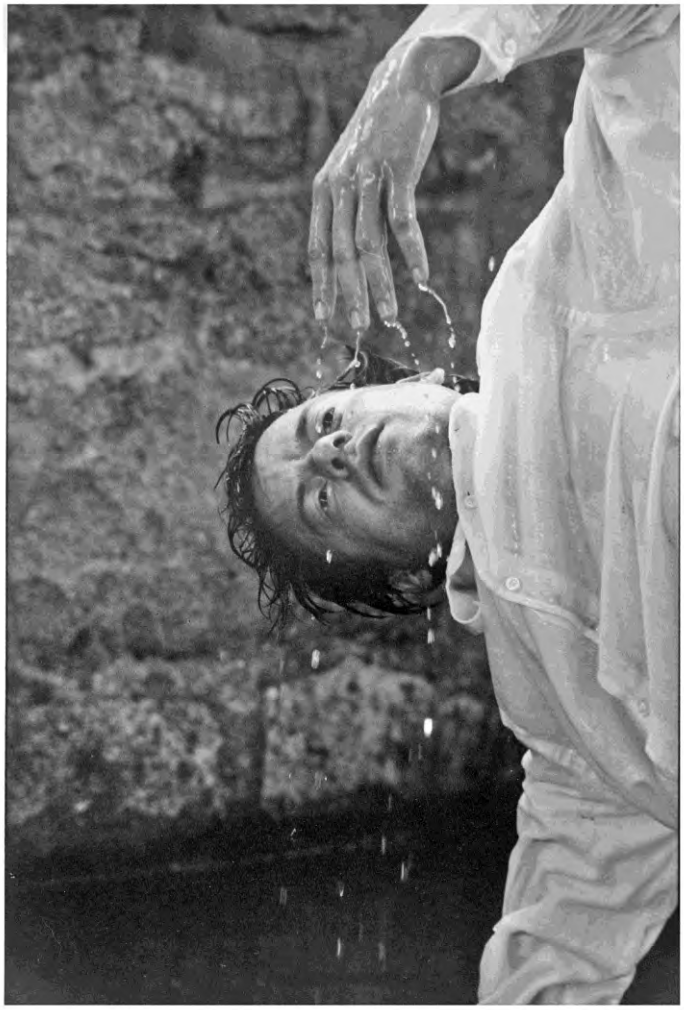


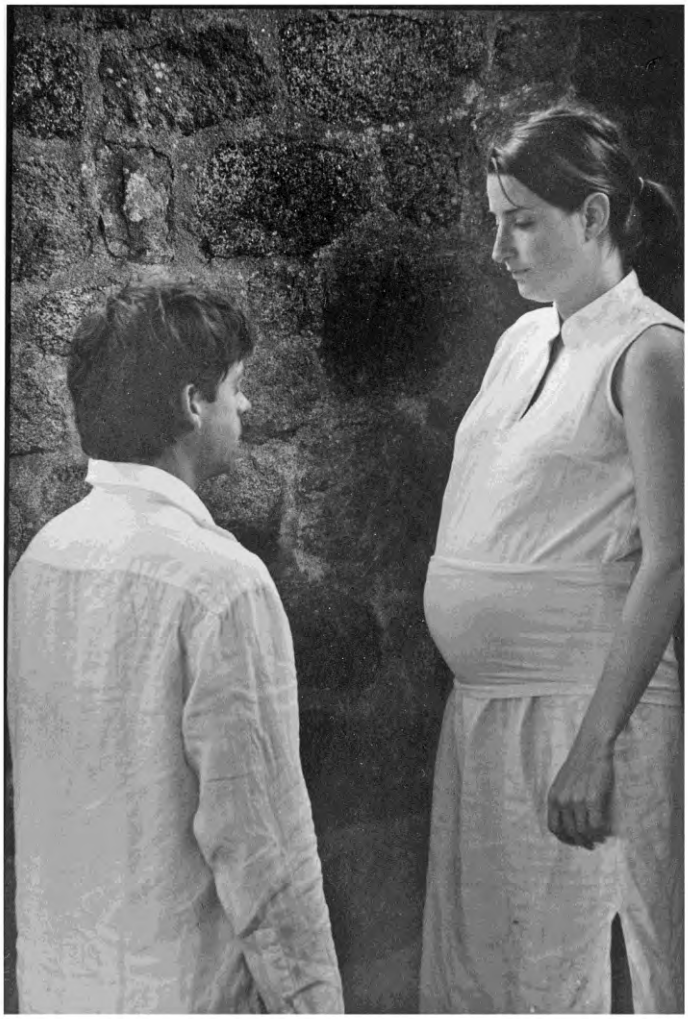
L'un des temps fort d'Avis de temps... à Port-Louis le spectacle de la compagnie Quai des Valses donné hier soir au lavoir des Récollets. Succès mérité.

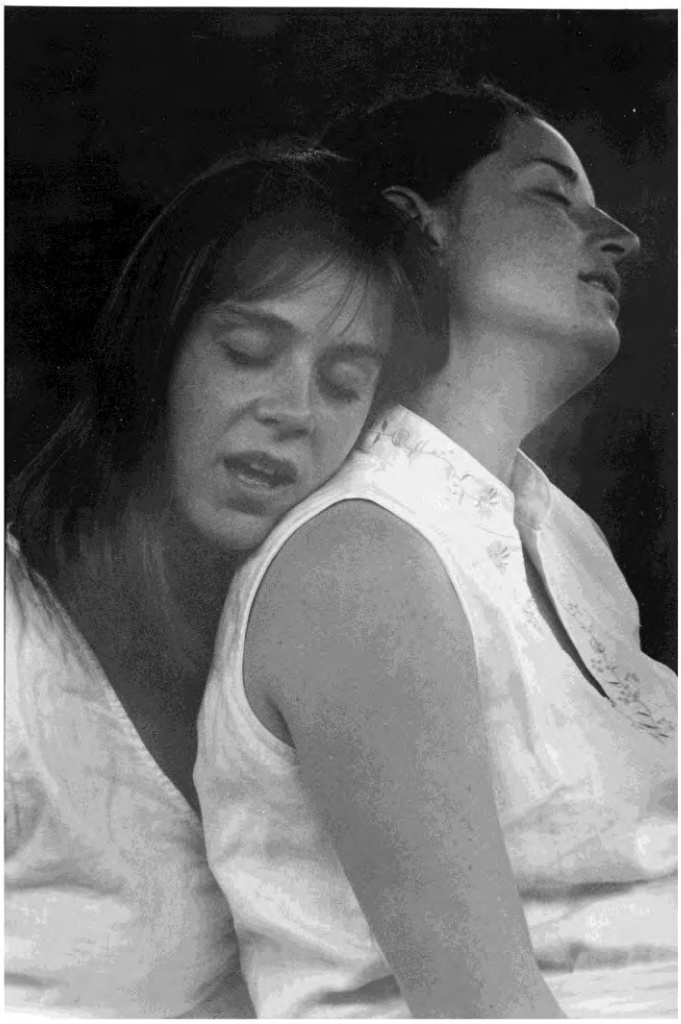
Trois danseuses, un danseur. En guise d'arène, un lavoir. Les Récollets. Patrimoine de la citadelle de Port-Louis, pièce d'eau devenue, le temps d'une pièce dansée, petite salle de spectacle aux murs ouverts sur l'horizon. En haut des murailles de granite, une bonne centaine de spectateurs qui jouent à chat perché. Les yeux rivés sur les danseurs de la Compagnie Quai des Valses. Tout en bas, les corps murmurent aux bassins d'eaux et de mousse. Pas un instant à perdre, pas un son à occulter. Le propos artistique invite clairement à l'immersion. Les voix frôlent la pierraille, les corps enlacent l'espace en différents points névralgiques des bassins. Il émane de cette étrange noce de chair et de minéral, une douce impression de sérénité, un parfum savoureux, qui exhale des volutes des corps et des voix qui entrent en résonance. Au fond, on touche au sacré. De là-haut, on savoure... Une fois de plus Quai des Valses puise sa quête artistique au gré des lieux qu'elle habite. Le temps d'une résidence de création. Une fois de plus, le couple de danseurs chorégraphes Gaëlle Courtet et Éric Delpech réussit pleinement ce pari. Et offre, du coup au festival de rue de notre rive gauche, une part de son succès... fort mérité.

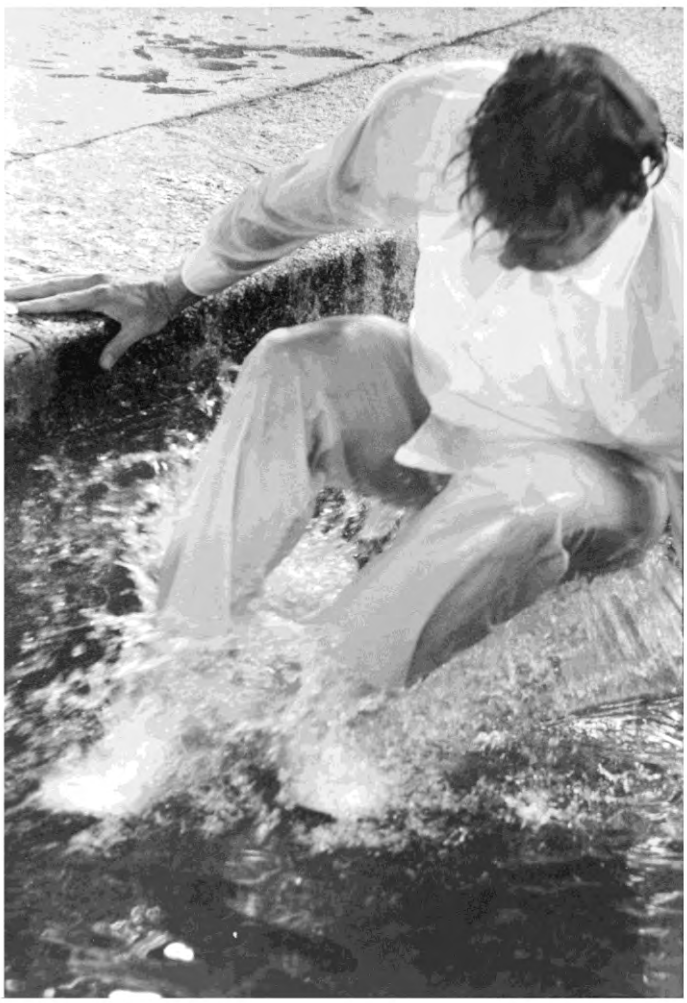
Pierre WADOUX.

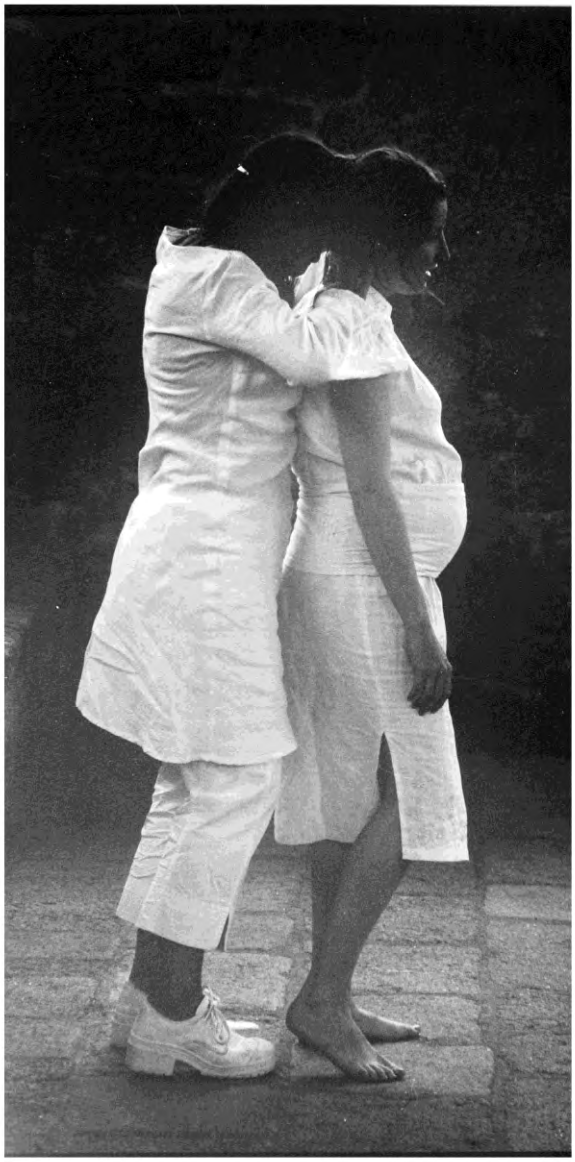












Compagnie Quai des Valses

27 rue Cpt Lefort 56100 Lorient

Tel: 06 14 91 51 86

Mail: quaidesvalses@neuf.fr